



«La violence intrafamiliale n'est pas une affaire privée!»

Samedi à Bulle, **six personnalités** se sont mises à une table pour s'exprimer sur la violence domestique. *La Gruyère* y était.

YANN GUERCHANIK

SOCIÉTÉ. Samedi en fin d'après-midi, l'aula du CO de Bulle était bien garnie. Des femmes en majorité, mais pas mal d'hommes aussi. A l'occasion de la Journée internationale contre la violence faite aux femmes, le Club Soroptimist de la Gruyère organisait une conférence-débat sur la violence domestique.

Vaste sujet. Il aurait sans doute fallu qu'on le délimite, qu'on articule une problématique à même d'orienter la réflexion. A défaut, la soirée aura tout de même permis de broser un tableau général, grâce

Départ (077 427 01 93), qui propose son aide aux victimes.

Cette violence «ordinaire»

«Le féminicide n'est que la pointe de l'iceberg, a relevé le directeur d'EX-expression Lionello Zanatta. Si les actes les plus graves doivent évidemment être poursuivis, il ne faut pas oublier la masse énorme constituée par ce qu'on appelle la violence ordinaire.»

Cette violence «banalisée» inquiète. Combien de victimes n'osent pas la dénoncer? Combien s'abstiennent, craignant ce que deviendrait leur famille, leur couple, leurs enfants surtout? Combien culpabilisent



«J'avais l'impression d'être obligée de pleurer pour qu'on me croie.» **HEIDI DUPERREX**

aux riches interventions des six invités et à la modération d'Ann-Christin Nöchel, journaliste à *La Gruyère*.

On retiendra d'abord ceci: il existe une multitude d'acteurs sociaux capables de tendre la main aux victimes de violence perpétrée dans le cadre familial. Tout un réseau d'aide attentif aux déclinaisons de cette violence qui progresse à couvert. Il est ainsi possible de se confier sans en passer forcément par la plainte pénale.

Au-delà de la police et de son unité de gestion des menaces, on peut faire appel, entre autres, à La Main tendue (au 143), aux centres LAVI (au 026 322 22 02 en ce qui concerne les femmes, au 026 305 77 77 pour les hommes et les enfants) ou encore s'adresser au Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille (026 305 23 86), à l'association EX-expression (0848 08 08 08 et par SMS au 079 703 36 57), qui encadre plus spécifiquement les auteur-e-s. de violence, ainsi qu'à Nouveau

encore? Combien se demandent si, après tout, cette violence ne serait pas «normale»? Dans l'intimité du foyer, sous une chape de silence, la violence trouve les conditions de prospérer.

Aussi, l'ancienne procureure Yvonne Gendre l'a dit haut et fort: «La violence intrafamiliale n'est pas une affaire privée!» Elle doit s'intégrer toujours davantage dans nos systèmes législatifs, dans notre façon de penser le problème à titre individuel et collectif.

De quoi faciliter «l'après», la façon dont les victimes et les auteurs parviennent à se reconstruire. A cet égard, le témoignage d'Heidi Duperrex s'est avéré des plus parlants. Victime d'inceste pendant plus de huit ans, la jeune femme est aujourd'hui étudiante en psychologie à l'Université de Fribourg et présidente d'Amor Fati, l'association d'aide aux victimes d'abus sexuels qu'elle a fondée en 2022.

Non, Heidi Duperrex n'a pas fini dans un hôpital psychiatrique. Ce qui n'atténue en rien



Du bout de la table, la journaliste Ann-Christine Nöchel a favorisé les échanges entre (de gauche à droite) André Zamofing, Lionello Zanatta, Yvonne Gendre, André Progin, Heidi Duperrex et Christine Bulliard-Marbach. CHLOÉ LAMBERT

la violence qu'elle a subie. «Durant le procès, on m'a attaqué sur la personne que je suis aujourd'hui: «Regardez, elle va bien, ce n'est pas si grave finalement».» Même consternation au moment des auditions: «L'inspectrice s'étonnait de mon manque d'émotion quand j'en parlais. J'avais l'impression d'être obligée de pleurer pour qu'on me croie.»

C'est que les policiers sont des êtres humains comme les autres, en proie aux phénomènes de société, a humblement déclaré le capitaine André Progin. Avant de rappeler toutefois que «des formations sont à présent mises en place pour permettre un traitement spécifique de ces situations».

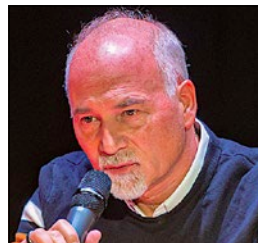
Désaccord dans le respect

Par rapport à une violence qui touche plus particulièrement les jeunes, notamment celle à laquelle ils se livrent

entre eux, le travailleur social André Zamofing en appelle à un travail de sensibilisation et d'éducation: «Propose-t-on suffisamment de cours d'éthique? Où est-ce qu'on apprend aux

tardée sur les campagnes nationales contre la violence récemment mises à mal par les coupes budgétaires de la Confédération. La conseillère nationale Christine Bulliard-Mar-

Lionello Zanatta: «On entend dire que tous les couples se disputent. Ce n'est pas vrai. Tous les couples ont des désaccords. Avec la dispute, nous sommes dans un registre



«Avec la dispute, nous sommes dans un registre qui relève déjà d'une forme d'imposition, voire un début d'emprise. Une violence physique implique toujours une violence psychologique à la base.» **LIONELLO ZANATTA**

enfants le sens des valeurs, la gestion de leurs émotions?» Il a été question de «responsabilisation» aussi. Combien, dans les cas de harcèlement ou de cyberharcèlement, se posent en spectateurs quand il faudrait agir ou du moins contester?

Au sujet de la prévention, la discussion s'est également at-

bach a notamment fait savoir qu'elle avait prochainement rendez-vous avec les conseillères fédérales Karin Keller-Sutter et Elisabeth Baume-Schneider pour discuter de cette affaire.

Pour en revenir à la violence conjugale, notons encore cette intervention de

qui relève déjà d'une forme d'imposition, voire un début d'emprise. Une violence physique implique toujours une violence psychologique à la base. L'idée étant de surmonter ses désaccords dans le respect, de rechercher des solutions avec sa ou son partenaire.» ■